

ARLES



Nous avons eu la chance en reprenant les voitures de voir une arlésienne qui a bien voulu se laisser photographier...elle va nous servir de guide



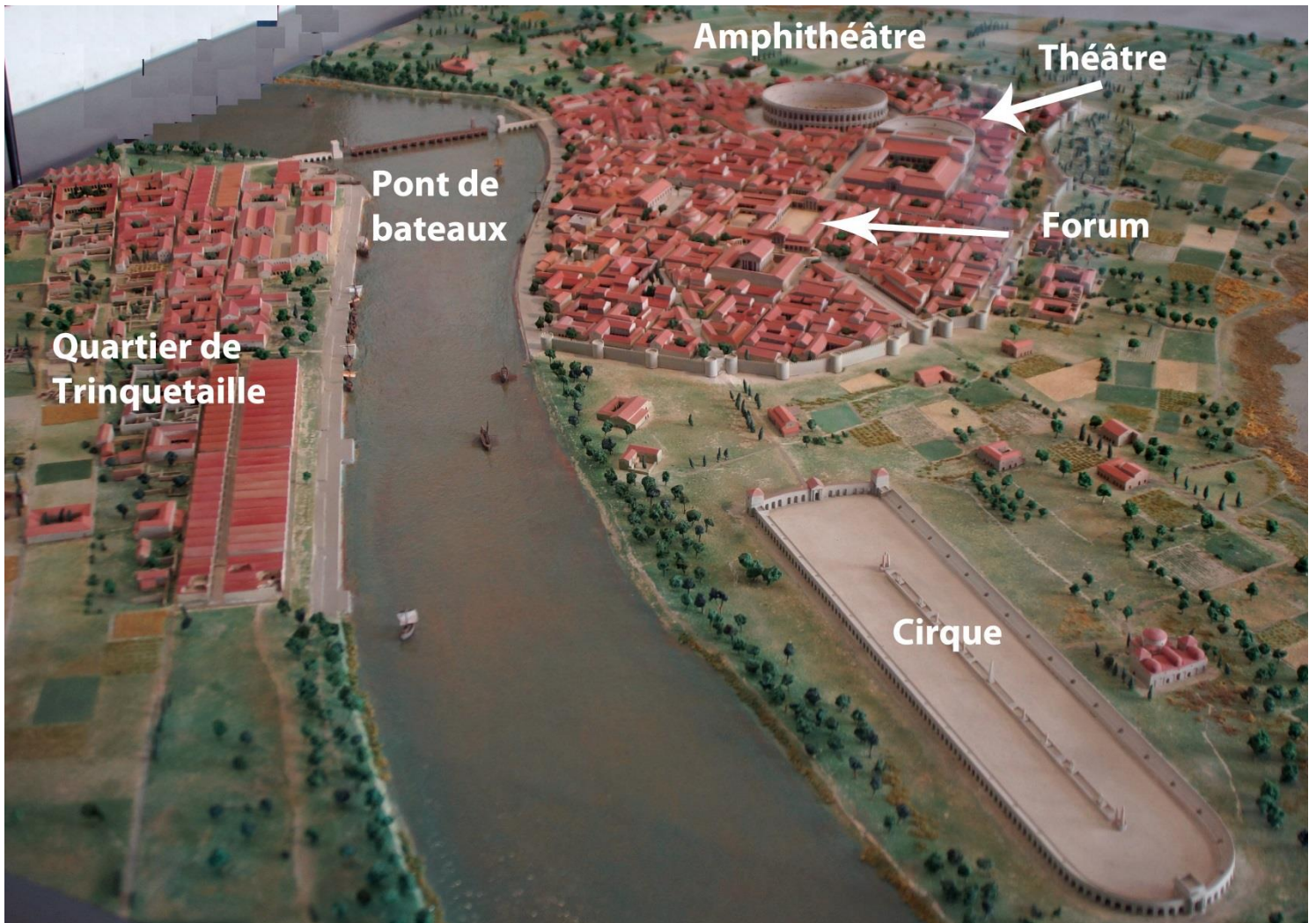
C'est à Jules César, ici en buste retrouvé dans le lit du Rhône, qu'Arles doit son développement. En effet, en 49 av. J.C., Arles prend le parti de César dans sa lutte contre Pompée soutenu lui par Marseille et deviendra de ce fait après la victoire de César une colonie de droit romain, privilège rarissime à l'époque. Les vétérans de la VIème légion vont alors s'y installer... puis Auguste va encore développer la colonie en la ceinturant de remparts. (Ci-après, photo de la tour des Mourgues) et en construisant un forum puis plus tard sous Tibère ce sera le théâtre, puis l'amphithéâtre et le cirque...



La tour des Mourgues

(Elle a été transformée au XV^{ème} siècle, la tour ronde augustéenne a reçu un parement polygonal)

Sur la maquette ci-dessous on peut voir la ville d'Arles à l'époque romaine et gallo-romaine, une ville florissante et qui le restera jusqu'aux invasions des Wisigoths



Le forum et les cryptoportiques



Maquette du forum, lieu des rencontres et des discussions publiques, centre politico-religieux, il reposait sur des fondations imposantes les cryptoportiques pour rattraper la déclivité du sol ils sont formés de doubles galeries accolées et réalisées en forme de fer à cheval (89m x 59m)

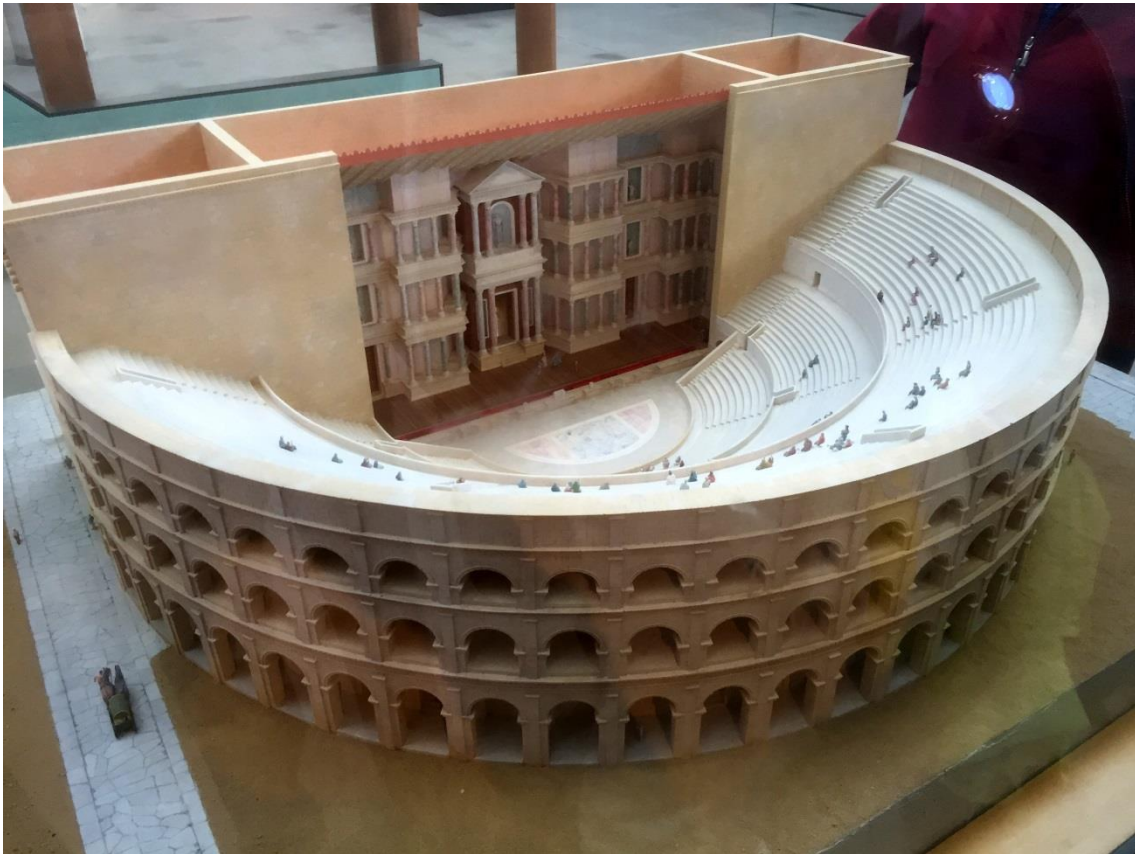




Chaque branche est en fait composée d'une double galerie, composée de deux voûtes en berceau parallèles, retombant sur une série d'arcades au cintre très surbaissé.



Le théâtre



Du théâtre ne subsiste que ces deux colonnes, vestiges du mur de scène, somptueusement décoré, les gradins pouvaient contenir 10 000 spectateurs.



Deux statues qui faisaient partie du décor du théâtre :

- à gauche : la monumentale statue d'Auguste découverte dans le théâtre antique d'Arles en 2 fois d'abord le torse puis en 1834 la tête - Marbre. La statue (3,10 m) ornait la niche centrale du mur de scène, où elle avait été mise en place avec le reste du décor vers 12- 10 av.J.-C. Musée d'Arles antique.

- à droite : Vénus d'Arles- découverte à Arles en 1651 et offerte à Louis XIV par les arlésiens– copie romaine d'une statue de Praxitèle – Marbre – Musée du Louvre

L'amphithéâtre et le cirque

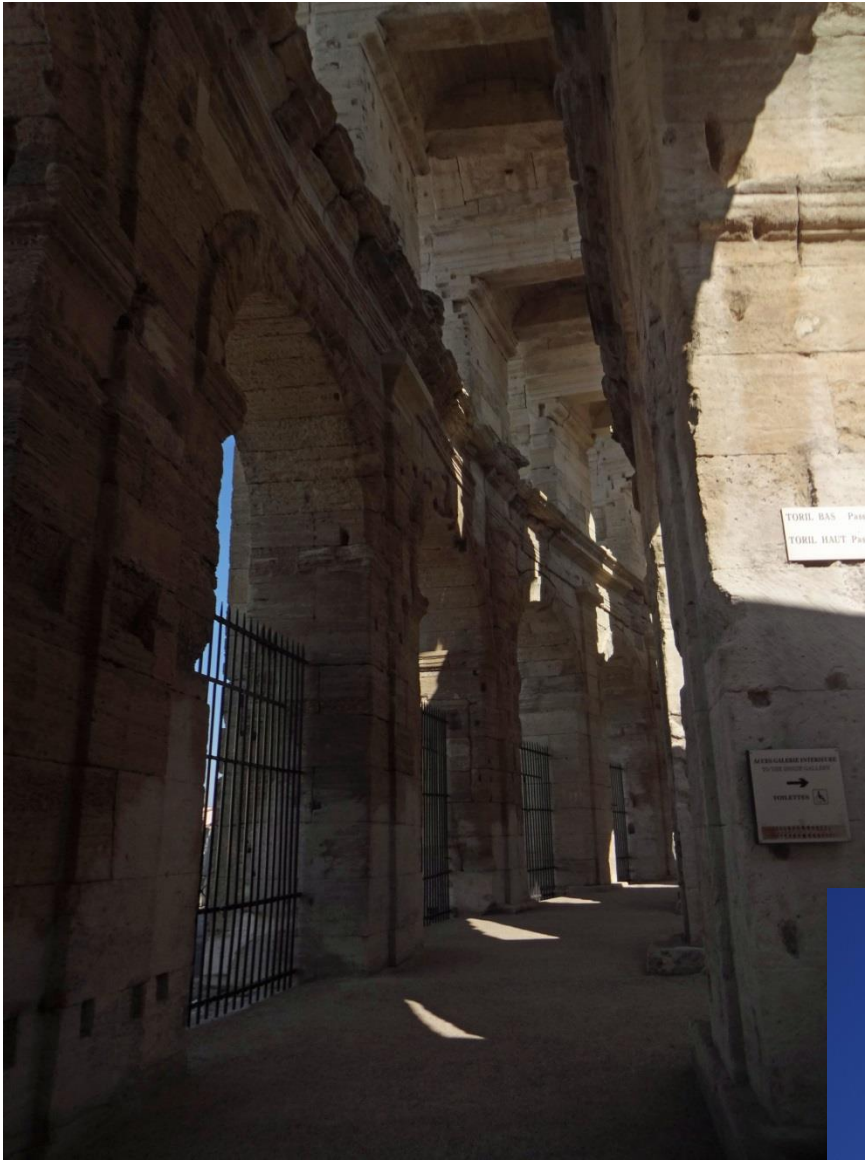
L'amphithéâtre a été construit vers 80 ap. J.-C. / 90 ap. J.-C.

Avec un grand axe de 136 mètres de longueur et un petit axe de 107 mètres, l'amphithéâtre d'Arles est légèrement plus grand que celui de Nîmes et occupe le vingtième rang parmi ceux du monde romain. Il a une forme d'ellipse.



La façade comprend deux niveaux de soixante arcades en plein cintre, séparés par des piédroits, massifs de section rectangulaire. La cavea, espace réservé aux spectateurs, comprenait 34 gradins, divisés en quatre séries où les spectateurs étaient répartis selon leur rang social. On estime la capacité initiale du monument à quelque 21 000 personnes. La partie centrale réservée aux jeux et combats (l'arène proprement dite) était séparée des gradins par un mur. . Le sol de la piste était plus élevé d'environ 2 mètres que le niveau actuel. Il était en effet formé d'un plancher en bois car en-dessous se trouvaient machinerie et cages des fauves.



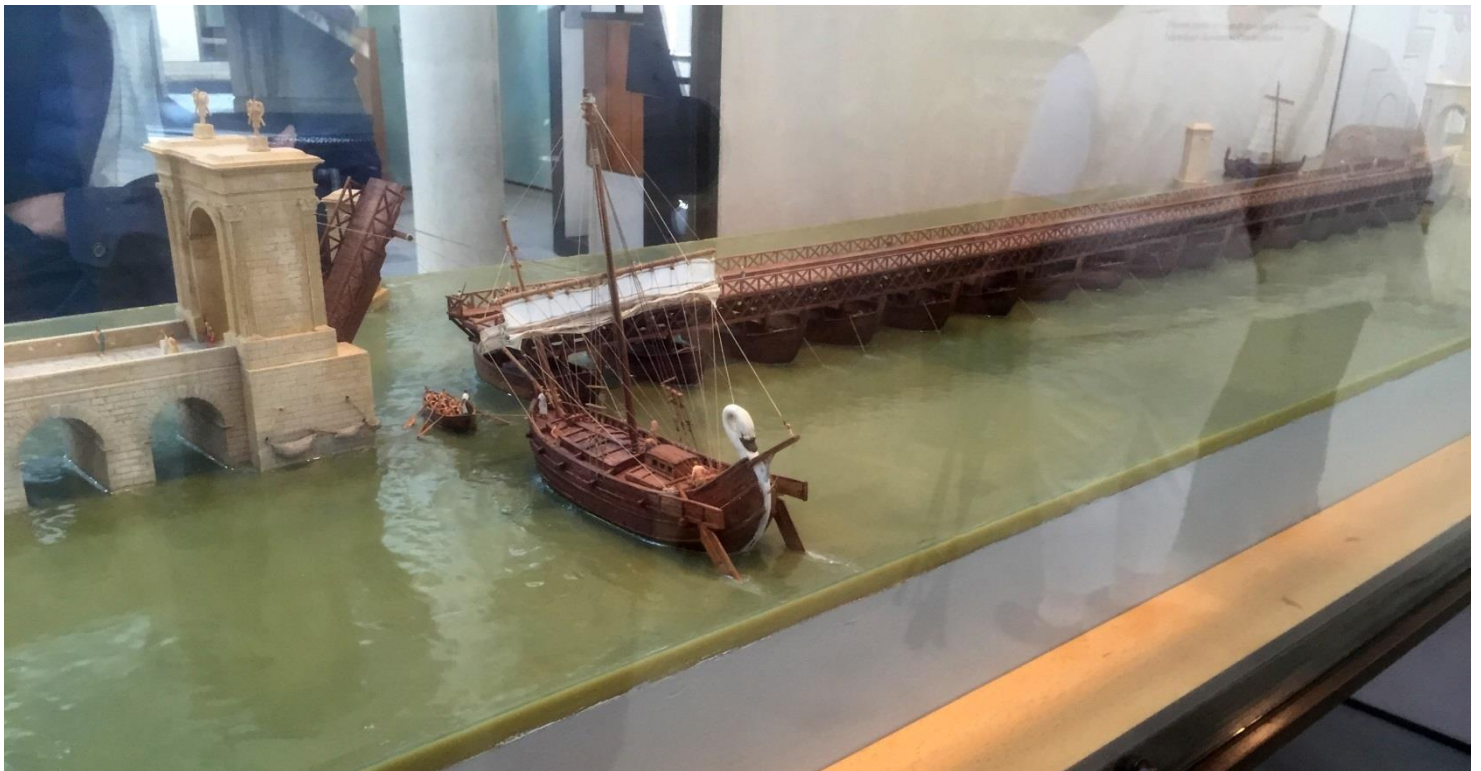
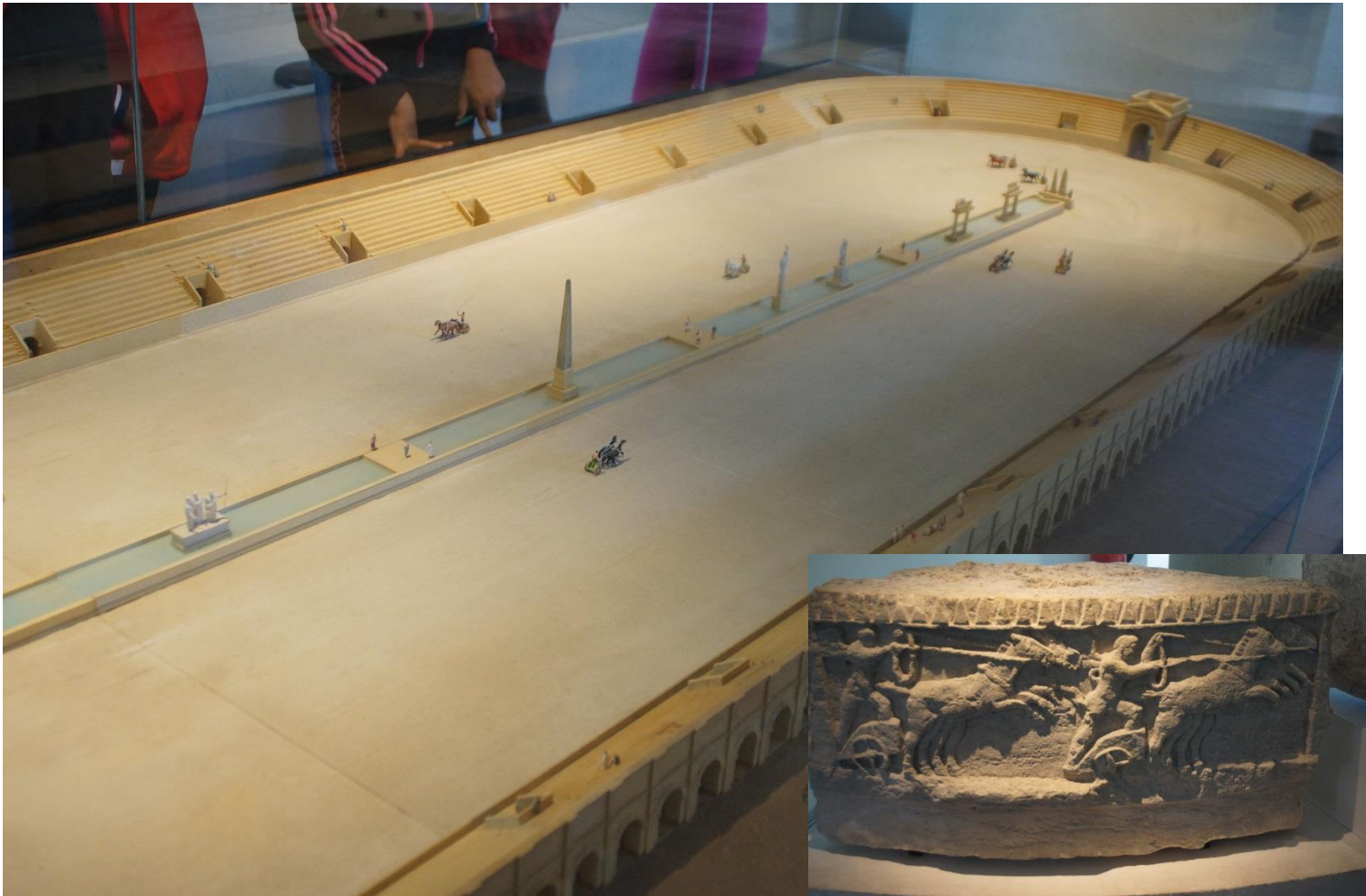


Les couloirs d'accès pour les spectateurs

Sur la place de l'Hôtel de ville, un obélisque qui provient du cirque, ce dernier construit vers 150 ap. J.C. mesurait 450m sur 100m et pouvait contenir 20 000 spectateurs.

(photos suivantes de la maquette et d'une base de colonne représentant une course de chars)





Le pont de bateaux sur le Rhône qui reliait Arles au quartier de Trinquetaille

Le musée départemental d'Arles antique

(il abrite un grand nombre de vestiges de la période romaine dont de magnifiques sarcophages)



Phèdre et Hippolyte

(A gauche on voit Phèdre sur un siège avec un amour sur les genoux et Hippolyte nu devant elle, dans la scène suivante le roi Thésée nu discute avec des amis d'Hippolyte qu'il refuse de voir et qui se tient pourtant à droite, Thésée soupçonne son fils d'avoir eu une relation avec sa femme Phèdre et donc le chasse dans la dernière scène.)

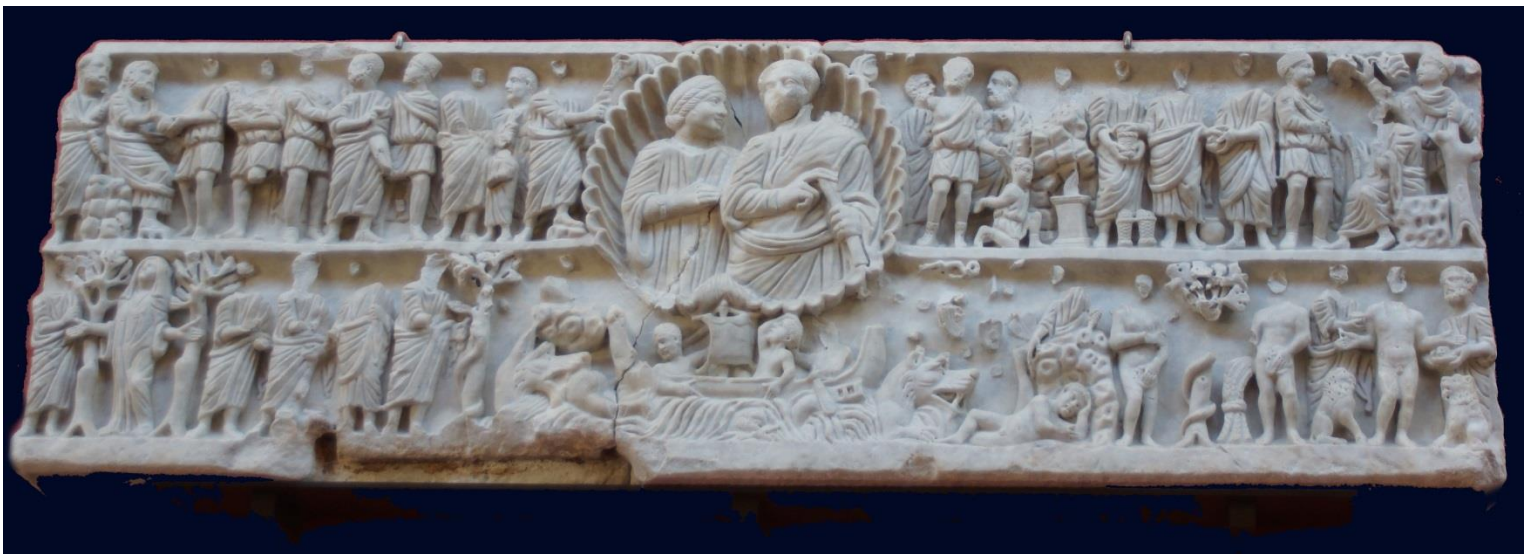


Ou des sarcophages des premiers chrétiens



Le sarcophage des époux

(Admirable composition sur 3 registres avec au centre le couple défunt dans une coquille, au-dessus d'eux on reconnaît Adam et Eve avec l'arbre de la connaissance, à la gauche de la femme, Jésus qui guérit un paralytique et à gauche sur le registre du bas l'adoration des rois mages...)



Celui-ci est peut-être le sarcophage d'un propriétaire de bateaux d'après la représentation sous la coquille



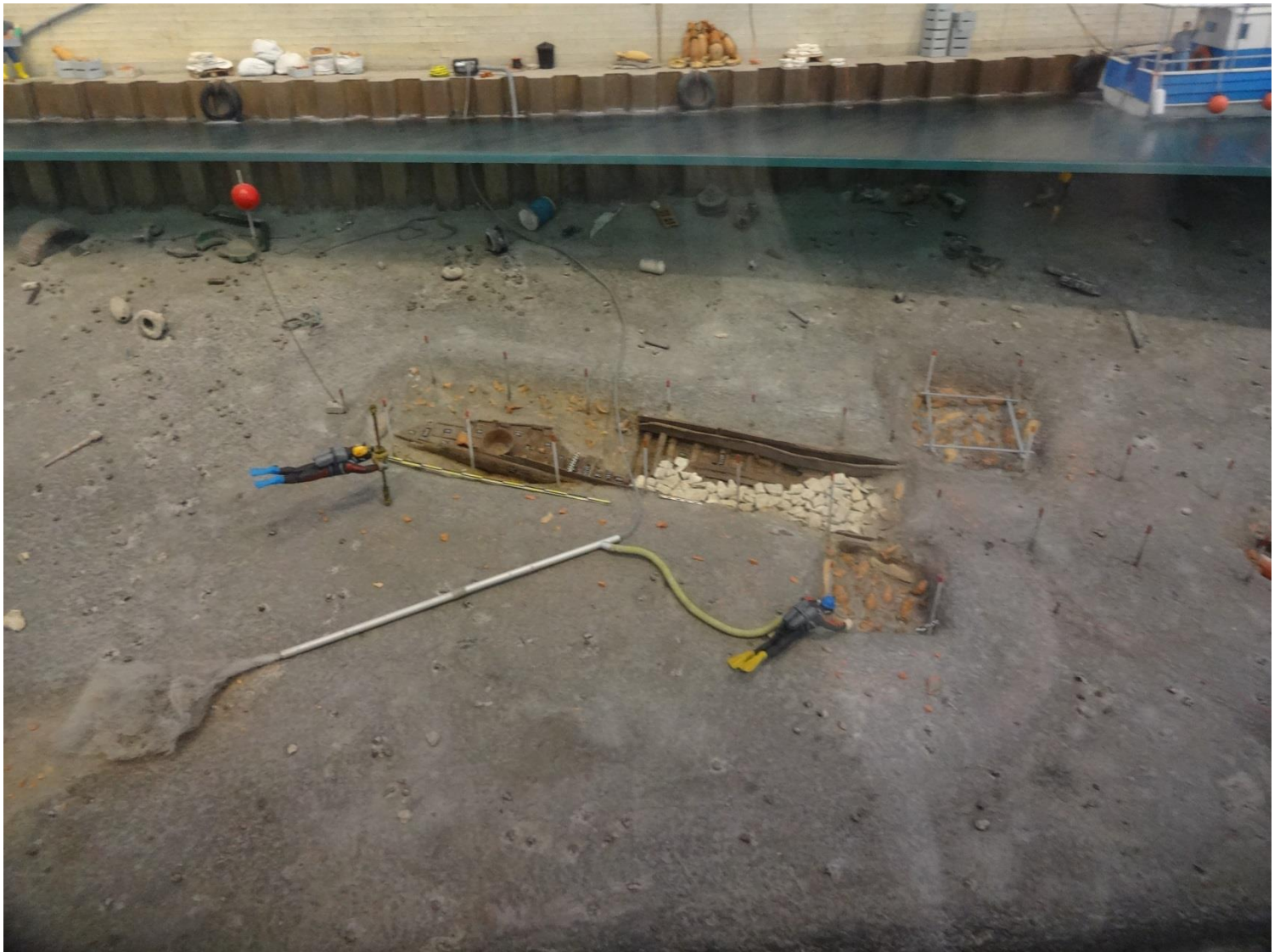
Des mosaïques retrouvées permettent aussi de se rendre compte de la richesse de certaines habitations...en effet la famille de l'empereur Constantin s'est installée à Arles au début du IVème siècle





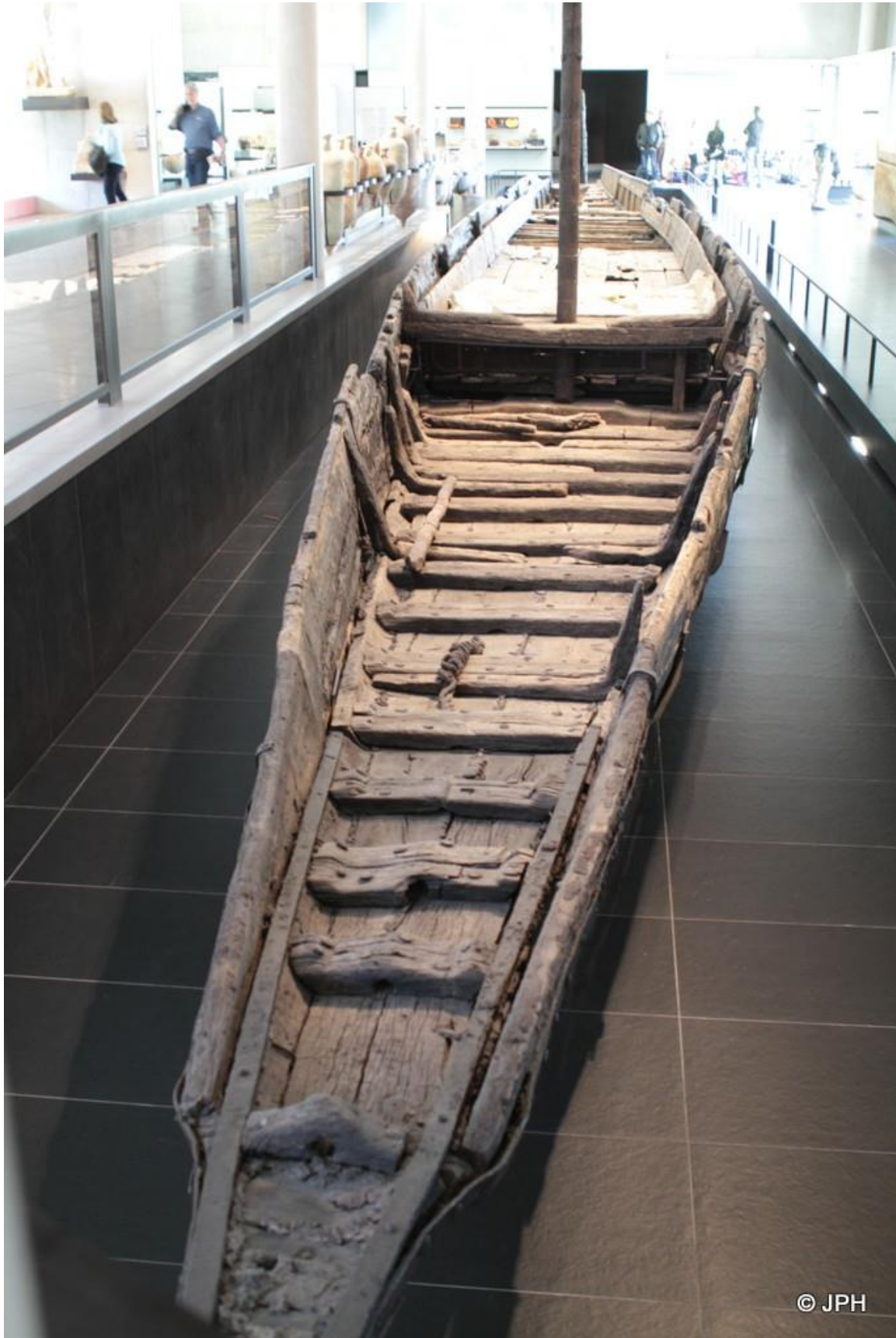
Preuve de richesse également que ce chandelier au superbe décor qui devait être suspendu

Et enfin...le chaland qui éclaire sur le rôle d'Arles dans le commerce sur le Rhône



Le déblaiement du chaland qui se trouvait dans la vase du Rhône après avoir coulé vraisemblablement dans les années 50 ou 60 ap. J.C. il naviguait probablement depuis quelques années sur une portion du Rhône allant du nord d'Arles (Arelate, selon le nom de la colonie romaine) jusqu'à l'embouchure du fleuve dans la Méditerranée. Sans doute construit à Arles dont les chantiers étaient célèbres. Le port d'Arles était un port de transfert de charge, les barges transitant sur le fleuve pour "importer" en Gaule des marchandises issues du commerce méditerranéen et livrant à l'embouchure du Rhône des productions gauloises destinées à l'exportation. On y prélevait d'ailleurs une taxe sur les marchandises de passage, le « quarantième ».

La présentation de ce chaland a nécessité de construire une nouvelle aile au Musée, le chaland est exposé au public depuis octobre 2013.



© JPH

La longueur est de 31 mètres, largeur variable mais de moins de 3 mètres. Sa coque pèse dans les 8 tonnes. Le fond, ou carène, est constitué de chêne. Les flancs et les aménagements internes sont en résineux: épicéa, pin, sapin.



Proue fine, espace de chargement (lors de son naufrage le chaland portait 30 tonnes de pierres de construction), on voit aussi la base du mat de halage et poupe avec le long gouvernail





Les flancs et les traces du calfatage ainsi que les clous (environ 1700)



Gourdes, Amphores, poteries, ustensiles en bronze, vases et lampes à huile, tous ces objets retrouvés montrent l'importance du commerce qui se faisait sur le Rhône à partir d'Arles, le blé du nord étant échangé contre le vin et le sel du sud.



Arles médiévale :

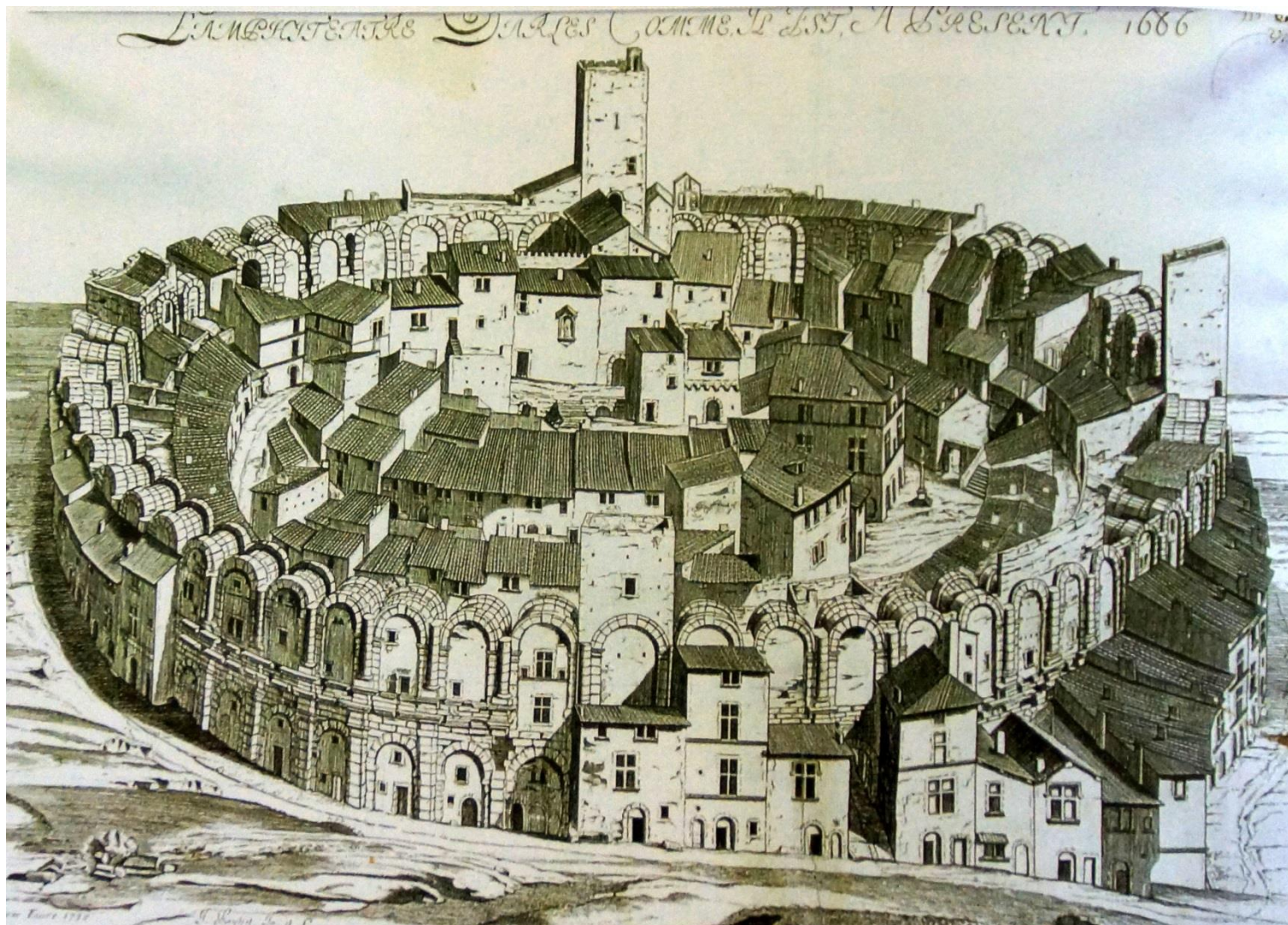
- Alyscamps**
- Saint Trophime**

Durement éprouvée par les invasions barbares, Francs, Wisigoths...Arles au cours du moyen-âge va se construire une nouvelle image, celle d'une capitale chrétienne.

Saint Trophime, Saint Honorat, Saint Césaire vont être les évêques d'une ville où se multiplient églises, couvents et nécropoles...Les ravages des Sarrazins, mais aussi des Normands aux VIIIème et IXème siècles vont créer un repliement à l'intérieur des remparts mais en 879 Arles deviendra la capitale du royaume de Provence et la base de la lutte contre les Sarrazins aboutissant en 972 à leur expulsion de Provence.

C'est à partir du XIème siècle que va se manifester un renouveau religieux même si Arles a perdu son rôle économique au profit de Marseille et d'Avignon et c'est la construction de la cathédrale Saint Trophime et de son cloître dont le décor roman a réussi à perdurer....

Avant la nécropole des Alyscamps, le rôle de l'amphithéâtre au moyen-âge



Cette gravure de Peyret en 1770 montre bien la situation en 1666 et donc comment pour se protéger des incursions des Sarrazins notamment les habitants avaient fortifié l'amphithéâtre et construit une petite ville à l'intérieur et 4 tours de guet, comme on le voit sur les photos ci-dessous.

(Photo tirée des Carnets de route d'Alain Raynaud dans Itinéraires-découvertes des Bouches-du-Rhône)



Les Alyscamps



L'allée des Alyscamps (Champs-Élysées) avec les sarcophages antiques

« Nos ancêtres les Gaulois auraient été les premiers à vouloir se faire enterrer dans les Champs-Élysées arlésiens. (*Le long de la voie aurélienne à son entrée à Arles*). Plus tard, Saint Trophime en personne, voulait "consacrer les champs-élysées à la sépulture des chrétiens". Pour la circonstance tous les évêques de la Gaule avaient été convoqués. Soudain, au milieu de la cérémonie, c'est le Christ lui-même qui apparaît, bénissant le cimetière. Cet événement fit grand bruit... Après pareille consécration, un nombre important de sarcophages sera déplacé, même de loin, pour rejoindre les Alyscamps. Pendant de nombreux siècles, c'est ici que les rois et les évêques d'Arles se feront enterrer. Pour les cités proches du Rhône un rituel particulier était pratiqué : *"Les villes situées sur les bords du Rhône ... envoyaient les corps déposés dans des bières qu'on mettait au fil de l'eau sur le fleuve, et qui arrivaient sans autre sauvegarde que le respect inspiré par des cercueils flottants. Une somme d'argent déposée dans la bière indiquait quelles funérailles devaient lui être accordées, et quel monument il fallait lui ériger."* Texte d'Alain Raynaud dans « Itinéraire-découvertes : les Bouches-du-Rhône p. 90)

Autre version celle du culte du martyr Genès. Décapité à Trinquetaille pour avoir refusé de signer les prescriptions contre les Chrétiens au moment des persécutions du III^e siècle et inhumé aux Alyscamps.

Au moyen-âge c'est également un passage obligé pour les pèlerins de Compostelle.



Cette photo permet de voir dans l'enclos fouillé devant l'entrée de l'église Saint Honorat la superposition des tombes paléochrétiennes ou les alignements
(photos ci-dessous)



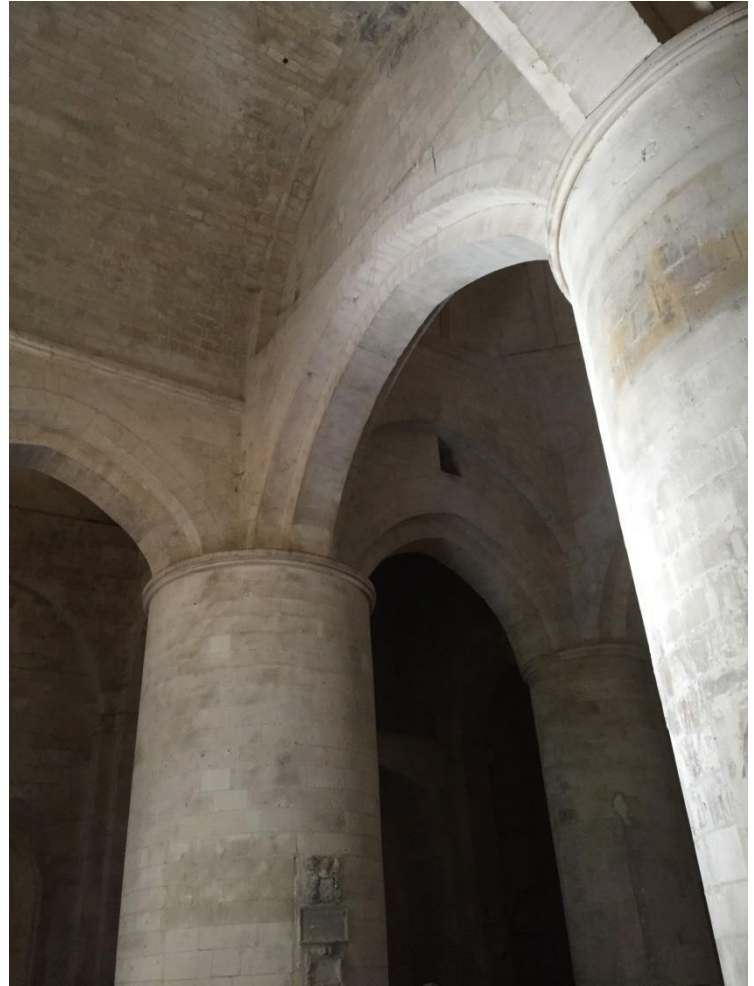


L'église Saint-Honorat, reconstruite au XIe et XIIe siècles lorsque s'installe le prieuré dépendant de Saint Victor de Marseille.

Saint Honorat arrivé vers 410 sur la plus petite des îles de Lérins où il fonde un monastère. Il est en 428 appelé par les arlésiens à devenir leur évêque, il décèdera le 16 janvier 430. Ses reliques ne seront rapportées sur l'île qu'en 1392.

Sur la photo suivante on aperçoit le clocher de l'église Saint Honorat, comme une lanterne des Morts dont le style s'inspire de l'architecture de l'amphithéâtre romain. En effet la nuit un feu était allumé, pour veiller les morts et également pour guider les pèlerins.





L' abside en cul de four du chevet surmonte la crypte. La nef, non terminée (elle ne comporte qu'une travée), fut fermée au XIIe siècle par une grande façade. Les piliers et arcades du transept furent modifiés au XVIe siècle et enchâssés dans d'épaisses piles cylindriques et arcs de renfort. Des chapelles gothiques et même baroque ont été rajoutées.





Proches de l'église, un certain nombre d'enfeux ou ci-dessous la chapelle Saint Accurse (bâtie en 1250 en l'honneur d'Accurse de la Tour tué en duel)

Cette nécropole des Alyscamps permet de comprendre l'évolution de la sépulture, jusqu'au 2^{ème} siècle on incinère et les cendres sont dans des urnes et ce n'est qu'après avec le début du christianisme qu'on enterre ou on met dans des sarcophages.

Les Alyscamps ont été très endommagés par le passage de la voie ferrée du PLM et la construction des ateliers SNCF au XIXe siècle.



La cathédrale Saint Trophime



Le portail qui date de 1180-1190 est un chef d'œuvre de l'art roman provençal, une véritable Bible sur pierre qui nécessiterait un commentaire plus approfondit...



**Le tympan
tétramorphe avec le
Christ bénissant
dans une mandorle
et le linteau avec les
12 apôtres (voir les
explications avec
Ganagobie...)**



Saint Trophime évêque à gauche et Saint Jean

Le martyr se saint Etienne, autre patron de la cathédrale, dont l'âme (sous forme de fœtus) est emportée au ciel par les anges...



Du côté gauche en regardant le portail on a la frise des bienheureux qui sont amenés devant les patriarches

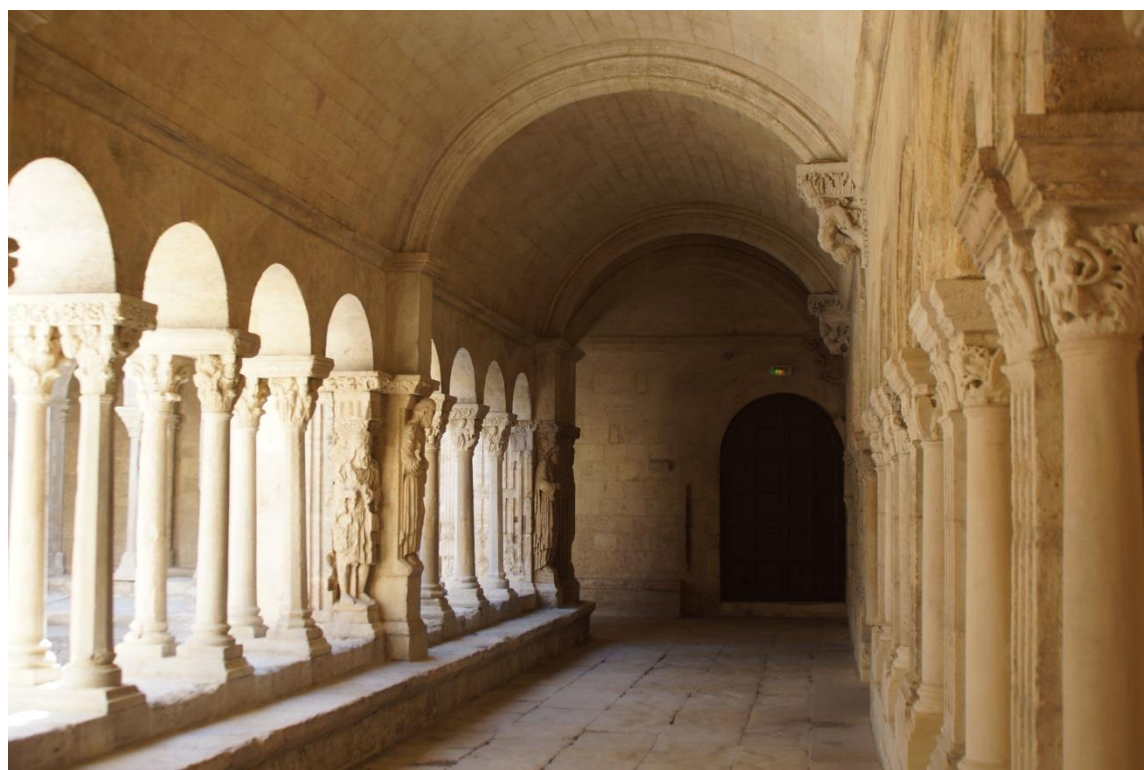


Sur le côté droit, la frise des damnés qui se voient refuser l'entrée par la porte du paradis

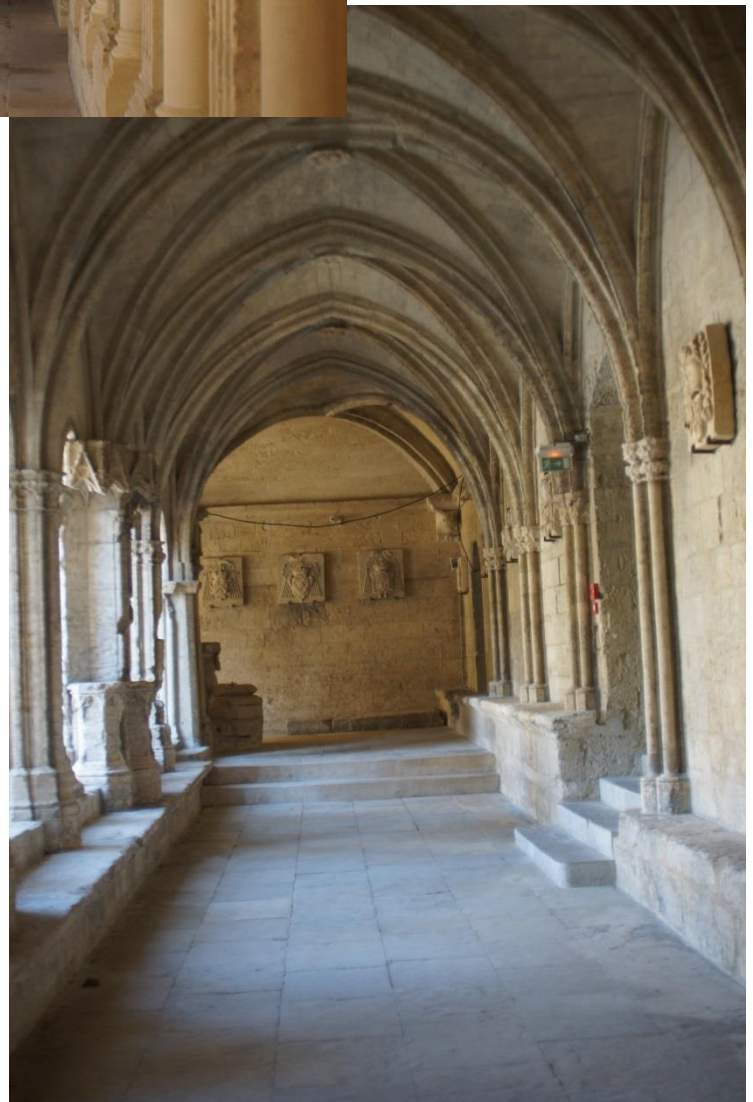


Le cloître de Saint Trophime

Ce cloître destiné davantage à des chanoines qu'à des moines et donc cloître de prestige plus que cloître de prière a été construit en deux phases, l'une romane au XIIème siècle et l'autre gothique aux XIIIème et XIVème siècles.



L'opposition de style est frappante entre la galerie Nord romane et une autre galerie





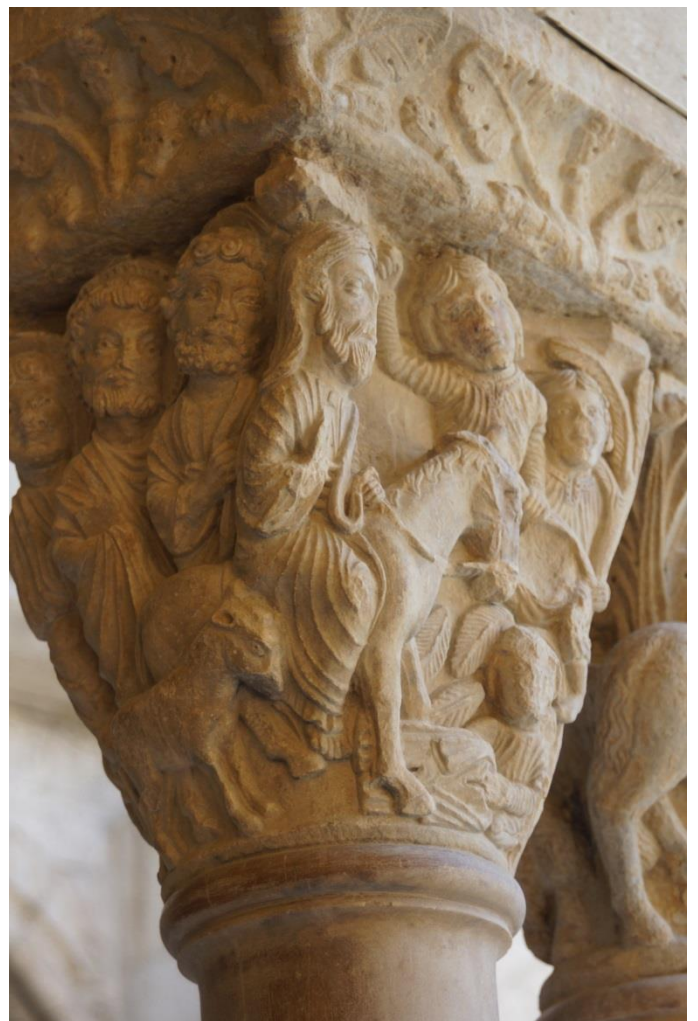
La différence de style se voit également dans les arcatures qui donnent sur la cour



Le décor de la galerie nord ; statues sur les piliers, chapiteaux à décor floral ou historié

Quelques chapiteaux

Une superbe tête d'apôtre, un démon, puis, la fuite de Joseph et Marie en Egypte et l'arrivée de Jésus à Jérusalem



Sur les piliers



La lapidation de Saint Etienne



La cène



Le lavement des pieds et l'arrestation du Christ



Et pour terminer une photo du cloître et du clocher de la cathédrale dont on reconnaît le style d'inspiration antique à la petite corniche qui sépare les étages en retrait les uns des autres, les arcatures lombardes et le renforcement des angles par des bandes plates (influence du mausolée des Julii à Glanum ?)



**Photos : Jean-Paul Biard - Jean-Paul Hadet – Anne-Marie et
Jean-Pierre Joudrier**

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Juin 2015